

Nos Institutions,—Notre Langue,—Nos Lois.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

ST-HYACINTHE, 10 OCTOBRE 1908

SAINT-HYACINTHE ET BAGOT

Nos lecteurs attendent sans doute avec impatience des nouvelles de la lutte dans ces deux comtés.

Nous regrettons de ne pouvoir leur en donner aujourd'hui. Il est très probable cependant que des développements importants surgiront ces jours-ci.

Casé

M. Alfred Girard, député de Rouville, à l'endroit de qui le *Courrier* n'a jamais en de prédilections, vient d'être casé protonotaire de Montréal.

Ce qui nous réjouit dans cette nomination, et ce dont nous serions presque tentés de féliciter le cabinet Gouin, c'est qu'il vient d'enlever à la vie parlementaire de cette province un de ces députés dont notre assemblée législative peut se passer pour son plus grand avantage!

Que les gens de Montréal se réjouissent de voir M. Girard échoué dans le palais de Justice, c'est une autre question; et s'ils ont des règlements de compte à exiger de M. Gouin, à la suite de cette nomination, peu nous chaut.

Nous nous contenterons facilement dans le district de St Hyacinthe, de n'avoir plus à subir M. Girard.

Que la poudre amassée sur les dossiers de la justice, lui soit légère!

(Dépêche spéciale de l'Événement)

Montréal, 5.—L'une des deux nominations faites samedi, par le gouvernement, a surpris tout le monde ici. La nomination de M. Lacombe était une affaire entendue comme je vous l'ai télégraphié, il y a déjà longtemps. Mais le choix de M. Girard, député de Rouville, pour succéder à M. Monet, comme protonotaire, a étonné tout le monde. Il était décidé que ce serait M. Allard, ministre de l'Agriculture, qui laisserait voir lui-même sa prochaine retraite de la politique. Au dernier moment, cependant, M. Girard s'est imposé. La division entre M. Brodeur et Girard, dans Rouville menaçait de faire perdre le comté aux libéraux et pour éviter ce danger l'on a nommé M. Girard. Cette nomination est très impopulaire parmi le barreau de Montréal.

M. HENRI BOURASSA DANS ROUVILLE

Marieville, 8.—Cent cinquante délégués des diverses paroisses du comté de Rouville se sont réunis, hier soir, à Marieville pour faire le choix d'un candidat oppositionaliste à l'élection provinciale qui doit avoir lieu le 26 octobre en même temps que l'élection fédérale.

La présence de M. Bourassa ayant été annoncée dans la lettre de convocation, une foule de 1200 à 1500 personnes s'est portée au devant du chef nationaliste, qui a été accompagné à la salle par le corps de musique de Marieville et une cinquantaine de voitures.

Les délégués ont choisi à l'unanimité M. Georges Arès, le candidat délégué aux élections provinciales par M. Girard à une faible majorité. Aucune autre candidature n'a été proposée.

Parmi les libéraux présents à la convention, l'on cite M. le Dr Trudeau, du village de Richelieu, M. le Dr Guertin, de St Jean Baptiste de Rouville, M. D. Auguste Fontaine, de Marieville, et plusieurs autres citoyens en vue.

M. Arès n'a formellement accepté la candidature qu'à l'assemblée publique qui a suivi dans la grande salle de l'hôtel, et à laquelle assistaient plus de 1500 personnes. Il adhère au programme nationaliste, tel que M. Bourassa l'a énoncé au cours de la dernière campagne provinciale. Il profite de la circonstance pour souhaiter la bienvenue à M. Bourassa comme maire de la paroisse de Ste Marie de Monnoir.

M. Bourassa a pris la parole ensuite au milieu de l'enthousiasme le plus vif. Il a dénoncé vigoureusement le cabinet Gouin, qui ordonne l'élection de Rouville en pleine lutte fédérale, pour empêcher le corps électoral de discuter sa politique à lui, et faire élire le candidat gouniste, grâce au prestige laurieriste. Le chef nationaliste dit que jamais la nécessité de la séparation des deux politiques est plus évidente, et que l'élection de M. Arès serait une juste protestation contre cette infâme tactique qui consiste à dire: Votez pour Gouin, parce que cela fera plaisir à M. Laurier. Quand à lui, il entend bien ne discuter dans cette

élection que la politique provinciale, il invite libéraux comme conservateurs à s'unir sur le programme de régénération politique, économique et sociale qu'il propose à la province de Québec; il ne saurait donner de meilleure preuve de sa bonne foi que le fait qu'il a refusé de prendre part à la campagne fédérale pour ou contre M. Laurier. Mais si, contrairement à son attente, les autorités fédérales intervenant en faveur du candidat gouniste, il devra rendre coup pour coup.

Il a délégué l'hon. M. Turgeon de venir discuter avec lui l'affaire de l'Abbitibi.

M. Bourassa a parlé pendant près d'une heure. Il a été fréquemment applaudi. Un grand nombre de dames assistaient à l'assemblée.

Samedi après-midi, à 1 heure, assemblée à St Césaire. M. Bourassa y a parlé. L'assemblée sera probablement contradictoire. Il est probable qu'un train spécial partira de Chambly, et peut-être de Montréal, pour la circonstance. On s'attend à une foule énorme. On fait déjà toutes sortes de conjectures sur l'attitude de M. Brodeur. Ses amis assurent qu'il prendra le parti de ne s'occuper que de son affaire et de laisser M. Gouin plaider sa cause tout seul.

Le candidat nationaliste est d'origine conservatrice, mais a souvent fait preuve d'indépendance. Par exemple — et ce n'est pas le trait le moins curieux de la campagne — il y a quelques années, il entreprenait avec son adversaire actuel, M. Robert, et quelques autres, la formation d'un parti agraire distinct des vieux partis et qui aurait eu pour premier principe, comme son nom l'indiquait, la défense des intérêts agricoles. C'est un cultivateur intelligent et doué d'un bon talent de parole.

Lettre à Sir Wilfrid Laurier

Monsieur le Premier-Ministre, Vous êtes le chef d'un grand parti, le premier ministre du Canada. Vous avez 67 ans et vos cheveux ont blanchi au service de votre pays. Vous aimez du moins qu'on le sache, puisque vous ne manquez jamais l'occasion de le dire.

Bref, vous êtes une personnalité considérable et vous avez droit de respect et de considération de la part de tous en tant qu'il s'agit de votre position sociale et de votre âge.

C'est bien là votre indéniable droit et volontiers je le reconnais. Mais n'avez-vous pas aussi quelques devoirs, et la position honorable que vous occupez et l'âge auquel vous êtes parvenu ne vous imposent-ils pas l'obligation de parler avec une certaine pondération et de traiter vos adversaires avec cette courtoisie que l'on est en droit d'attendre d'un premier-ministre et d'un gentilhomme?

"J'ai toujours combattu, dites-vous dans votre discours à St Roch, avec des armes courtoises et si je ne peux réussir avec ces armes-là je ne désire pas réussir du tout."

Vous le sentez vous-même: Noble oblige.

Or, parlant du parti conservateur à votre assemblée de lundi soir, vous avez dit — je cite la version du *Soleil*:

"Il ne reste plus rien ou il ne reste pas grand chose de ce que fut le grand parti conservateur d'autrefois. En Angleterre, du temps de Cromwell, il y eut un parlement qu'on appelait le Parlement croupion (Rump Parliament); je crois que dans le district de Québec nous pouvons dire que nous avons le parti croupion à l'heure qu'il est."

Cette saillie, indigne de vous, a reçu immédiatement la récompense qu'elle méritait: elle fut applaudie par quelques électeurs sans instruction ni éducation, qui, vous abaissant à leur niveau, trouvèrent ce moyen facile de vous témoigner leur approbation et leur admiration.

Un vrai gentilhomme aurait évité, dans son propre intérêt, ne fût-ce que pour sauvegarder sa réputation de politesse et de courtoisie, de se servir de semblables expressions à l'adresse de ses adversaires.

Vous avez tout simplement parlé comme... un Lane.

Puis, vous vous êtes personnellement attaqué à moi, jetant mon nom au public, sachant bien que je ne serais jamais admis à vous répondre, pas même pour défendre le parti conservateur contre la vulgarité de votre langage et contre la bassesse de votre attaque.

Vous avez terminé votre tirade contre moi par les paroles suivantes:

"Messieurs les électeurs, si nous avons scandalisé M. Borden et si nous avons scandalisé surtout M. le sénateur Landry, après tout on (sic) peut encore s'en consoler. Si nous ne connaissons pas ces GENS-LÀ, comme nous les connaissons, peut-être pourrions-nous avoir une opinion différente, mais nous savons CE QU'ILS SONT."

L'insinuation que comportent ces

paroles ne peut certainement pas venir d'une âme courtoise et votre malheureuse attaque est indigne d'un gentilhomme.

Les honnêtes gens vous demandent plus de courage et plus de générosité.

Vous vous êtes vanté de ne vous être jamais rendu coupable d'une bassesse, d'un acte indigne quelconque, de n'avoir jamais attaqué un adversaire dans le dos.

Pures vantardises! L'indignité de votre langage au sujet du parti conservateur, et la bassesse de votre insinuation à l'adresse de M. Borden et de moi démentent vos hypocrites protestations et vous révèlent tel que vous ne voulez pas paraître.

Vous admettez que pour un premier ministre vous avez eu un écart de langage très regrettable, et que, comme chef du parti libéral, vous n'avez montré aucune courtoisie pour le parti que vous combattez dans l'arène politique.

Il vaut pourtant le vôtre.

Et vous même, qui êtes vous après tout, pour prendre sur vous de parler de la sorte et pour donner au public le spectacle d'une telle intempérance de langage.

N'êtes-vous pas à la tête du plus croupion des cabinets, donnant à cette expression le sens que votre âme chevaleresque veut bien y attacher lorsque vous l'accotez au parti conservateur lui-même?

Quels ont été, en effet, vos ministres dans le passé? Quels sont-ils actuellement?

Votre discours à St-Roch n'est-il pas, en vérité, l'histoire lamentable des multiples crises par lesquelles vous avez passé pendant ces dernières douze années?

Et quels sont ces braves GENS que l'opinion publique alarmée vous a forcés d'éconduire de votre cabinet ou dont il vous faudra avant longtemps vous débarrasser si vous voulez sauver votre propre réputation?

Succèsivement vous avez dû vous passer des services de ces hommes de talents qui s'appelaient Tarte, Blair, Sifton, Hyman, Emmerson.

Quelques-uns d'entre eux — une minorité — sont sortis de votre administration pour des raisons constitutionnelles; d'autres ont été obligés de déguerpir de votre cabinet pour des motifs que vous connaissez bien mais qu'il vous répugnerait souverainement de dévoiler au public.

tres qui ont sali votre cabinet; vous en avez encore, vous ne l'ignorez pas que vous ne pouvez garder plus longtemps sans détruire votre réputation.

Ce sont de véritables croupions! Inutile pour moi de les nommer. Vous les connaissez.

Vous avez des ivrognes avérés qui ne peuvent se montrer au public de nos grandes villes sans en scandaliser tous les citoyens par leur ignoble conduite.

Et vous les gardez dans votre entourage immédiat! Ce sont vos collègues dans l'administration. Vous les comblez de vos faveurs et votre protection les sauve du sort qu'ils méritent.

Il n'est un qu'un journal vous a particulièrement dénoncé comme le prototype le plus accompli de cette espèce de GENS auxquels le député Fowler accolait sa triple accusation de wine, woman and graft!

En chambre, par un misérable vote, de parti, vous avez étouffé la dénonciation de M. Bourassa à leur sujet et vous avez refusé l'enquête demandée au nom de la morale publique outragée.

Pourquoi fermer les yeux sur la pourriture qui vous entoure, sur tous ces croupions qui se collent à vous? et c'est vous qui avez l'inconcevable audace d'insulter tout le parti conservateur, par des expressions indignes d'un premier-ministre!

Allons donc! vous ne serez pas cru et vous devrez garder pour votre propre cabinet l'injurieuse appellation que vous voulez appliquer au parti qui vous combat.

Le cabinet croupion, c'est le vôtre!

Je ne veux pas terminer cette lettre, Monsieur le Premier Ministre, sans demander à votre courtoisie l'invitation pour moi d'aller à votre assemblée à Theford Mines, répondre aux accusations que vous portez contre le parti conservateur.

Accordez-moi cette faveur, et, de mon côté, en retour, je m'engage à étaler sous vos yeux, devant le peuple assemblé certains documents qui prouveront de la façon la plus indéniable que les contribuables de ce pays paient actuellement les salaires de toute une famille placée au râteau par un de vos ministres.

Et cette famille a été ainsi casée, la mère et ses deux enfants, AUX DÉPENS DU PAYS, par un de vos collègues, sous le coup d'une menace d'un procès pour séduction!

Et vous gardez cet homme dans votre cabinet!... Mais c'est un cabinet croupion qu'est le vôtre!

Sans aucune, Monsieur le Premier.

Si votre âme courtoise nous réserve d'autres attaques, allez-y gaiement; j'ai dans mon coffre — j'ajais dire dans mon coffre — d'autres flèches pour vous.

Veuillez me croire entièrement à votre dévotion.

P. LANDRY.

7 Octobre 1908.

M. Laurier redoute un désastre

"Sir Wilfrid Laurier est sur le point de commencer une campagne remarquable. Il tiendra six assemblées dans l'Ouest d'Ontario.

"Niagara Falls est situé dans le comté de Welland, une division libérale.

"Jackson's Point appartient à York-Nord, le refuge politique du ministre de la Justice.

"Tilbury est situé près de la Jonction d'Essex et de Kent Ouest, où les partisans du premier ministre sont nombreux.

"Strathroy est dans le comté libéral de Middlesex, et North Bay peut être considéré comme sympathique.

"Voilà les six endroits que le premier-ministre visitera. On pourrait les appeler les six cités du Refuge. Quand un grand général politique se met personnellement en campagne, l'on s'attend naturellement à ce qu'il dirige son attaque sur les comtés douteux, laissant à ses subordonnés le soin de défendre les positions déjà conquises.

Mais Sir Wilfrid Laurier est un homme rusé qui ne commettra pas d'erreurs de tactique. S'il croit nécessaire de visiter les comtés généralement reconnus comme libéraux, c'est qu'il redoute un désastre. La marée monte contre le gouvernement dans Ontario, et s'il y a des milliers de personnes qui pourraient regretter la défaite de Sir Wilfrid Laurier, elles n'ont pas la même sympathie pour ses collègues.

Et pour se débarrasser des incompetents, il faut purifier toute l'administration."

—Le News, de Toronto.

La Fraude Electorale

Comment le gouvernement Laurier et ses alliés des provinces ont encouragé, protégé et récompensé les voleurs d'élections

Au cours des sessions 1906 et 1907, le gouvernement Laurier promettait, dans le discours du Trône, des réformes à ses promesses.

À la session de 1907, la majorité libérale, à la demande du premier-ministre et de ses collègues, repoussa une motion de M. R. L. Borden déclarant nécessaire une loi contre la corruption et la fraude électorale et regrettant que le gouvernement eût tardé aussi longtemps à en présenter une.

À la session 1907-08, le gouvernement répéta sa promesse, mais il ne se décida à la mettre à exécution qu'après que M. George O. Alcorn, député conservateur, eût soumis à la Chambre, dans ce sens, un projet très complet et très énergique. Alors M. Aylesworth déposa lui-même un projet contenant quelques uns des articles du bill de M. Alcorn.

LE PROGRAMME CONSERVATEUR

"Le programme libéral conservateur demande des dispositions légales efficaces pour la punition de la corruption et de la fraude électorale par les compagnies, les entrepreneurs, etc.; pour assurer, dans les causes en invalidation d'élection, des procès expéditifs et efficaces, et pour punir tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, peuvent attenter à la pureté du scrutin."

En refusant de faire voter une loi de cette nature, en protégeant et en récompensant les voleurs de bulletins et les voleurs d'élections, le gouvernement, avec ses alliés des provinces, a constamment encouragé cette catégorie de criminels. Voyons plutôt quelques exemples.

HURON ET BROCKVILLE

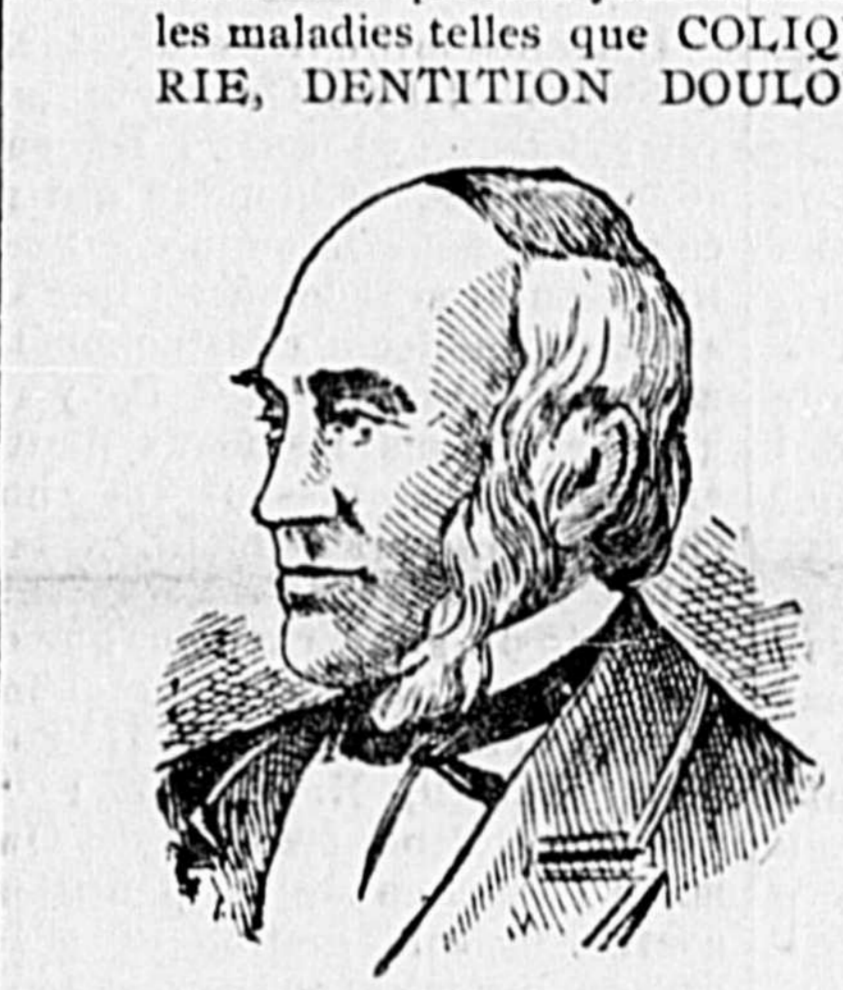
Au cours de la session de 1900, M. Borden déclarait à la Chambre que les élections faites l'année précédente à Brockville et à West-Huron avaient été volées grâce à une certaine fraude. Sir Wilfrid Laurier prit tout de suite l'engagement solennel de faire tout son possible pour faire punir les criminels. La question fut déferée au comité des Privileges and Elections, où pendant des semaines les principaux partisans du gouvernement — dont les plus en vue ont depuis reçu de gras fromages comme récompense — exercèrent toute leur ingénuité et toute leur habileté légale pour entraver la marche de l'enquête et empêcher la lumière de se faire. Malgré une preuve écrasante ils purent faire traîner l'affaire jusqu'à la fin de la session. L'enquête fut alors renvoyée à la session suivante.

Lorsque s'ouvrit la session de 1901, M. Borden produisit un affidavit assermenté de J. O. Pritchett, admettant qu'il avait donné des instructions aux sous-officiers rapporteurs pour voler les bulletins dans les élections de West-Huron et Brockville. Mais quand M. Borden proposa que l'affaire fut considérée en comité, Sir Wilfrid Laurier, au

SIROP DES ENFANTS

du Dr J. EMERY CODERRE

Nous, soussignés, Médecins de la Cité de Montréal, certifions avoir employé et recommandé dans notre pratique le "SIROP DES ENFANTS" du Dr J. Emery Coderre; ce sirop étant composé de substances qui sont journellement employées pour les enfants dans les maladies telles que COLIQUES, DIARRHÉES, DYSENTERIE, DENTITION DOULOUREUSE, INSOMNIE, TOUX, RHUME, et, en foi de quoi, nous le déclarons efficace dans ces diverses affections



Dr J. EMERY CODERRE.

(Signé)

- Dr A. B. CRAIG,
- " O. RAYMOND,
- " D. W. ARCHAMBAULT,
- " J. A. ROY,
- " ELZ. PAQUIN,
- " G. O. BEAUDRY,
- " A. P. DEL VECCHIO,
- " ALEX. GERMAIN.

Toute une génération l'a employé avec succès: la grand'mère, la fille et l'enfant.

Depuis 1879 qu'il est en usage dans les familles, il a toujours donné entière satisfaction sans jamais provoquer d'accident.

Le SIROP DU DR CODERRE est justement le plus populaire parce qu'il est bon et efficace.

Lorsque vous demandez le sirop pour les enfants, exigez toujours, sur la bouteille, le nom et le portrait du Dr J. Emery Coderre, ancien doyen de l'Université Victoria.

En vente partout.

mépris de son engagement so'ennel, s'opposa à cette résolution et demanda à ses partisans de le repousser. Le premier-ministre avait pour excuse ceci: qu'il avait l'intention de nommer une Commission Royale pour faire une enquête complète sur les fraudes électorales dans tout le pays. Mais cette enquête n'eut jamais lieu, et les députés élus par fraude gardèrent leurs sièges jusqu'au bout des quatre ans.

WEST-ELGIN

Au mois de juin 1899, il fut établi, par la déposition du candidat du gouvernement dans West Elgin, qu'à l'élection du 12 janvier les bulletins conservateurs "avaient été manipulés, de quelque façon malhonnête versus un certain nombre de candidats coupables de parjure et de faux en agissant, sous des noms supposés, comme sous-officiers rapporteurs à la place de citoyens de la localité. L'hon. A. B. Aylesworth, aujourd'hui ministre de la Justice, signa cette déposition comme témoin.

W. T. R. Preston, organisateur de la campagne, était si fier de l'exploit, que le soir de l'élection il adressait la dépêche suivante au candidat élu:

"Mes plus cordiales félicitations. Suis fâché très sincèrement de ne "pouvoir être avec vous ce soir. D'être appuyé par une telle armée "de travailleurs, cela devrait vous "rendre l'homme le plus fier de "l'Ontario. Serrez la main aux ca-"marades pour moi et félicitez les "membres de la "machine" tant in-"jurée."

Le lendemain même de cette élection volée, le gouvernement Laurier nommait M. Preston commissaire en chef de l'immigration, avec des émoluments de \$3,000 par année, plus les dépenses.

LA CONSPIRATION DE MONTRÉAL

Il y a quelques années le parti libéral volait, à Montréal, dans la circonscription Saint-Jacques, l'élection de J. G. H. Bergeron. Bien que les livres de polls et les boîtes de scrutin fournissent de nombreuses preuves de la conspiration, les deux gouvernements refusèrent de prendre des poursuites contre les coupables. M. B. Bergeron et ses amis furent obligés de s'occuper eux-mêmes de l'affaire. Ils firent emprisonner l'un des principaux conspirateurs et déqualifier le candidat élu. Mais ce dernier en appela du jugement qui le frappait et il put ainsi garder son siège. Il vota constamment avec le gouvernement et tous ses collègues ne cessèrent un moment de l'entourer d'une très grande considération.

Après la session suivante, le premier jugement porté contre lui fut confirmé par les tribunaux supérieurs. Dans l'intervalle le gouvernement avait fait élargir, presque au commencement de son terme, le conspirateur emprisonné.

UNE CONSPIRATION QUI ÉCLOUVE

Encouragés par la protection prodiguée aux conspirateurs de Saint-Jacques, les partisans du gouvernement dans Saint-Antoine entreprirent, en 1904, d'enlever ce siège à M. Ames. Mais ce dernier, instruit par l'expérience de M. Bergeron, put découvrir à temps la conspiration et faire arrêter les principaux coupables au milieu même de leurs préparatifs. Ici encore les deux gouvernements refusèrent de procéder et le candidat dut défrayer tous les frais de la poursuite.

LES BOÎTES À DOUBLE FONDS

Le même année ou imaginait le truc des boîtes à double fonds. On

ignore combien de sièges le gouvernement gagna par ce moyen, mais on put se rendre compte du fonctionnement de l'invention dans les deux comtés: à Hastings et à Frontenac. Les candidats du gouvernement dans ces deux comtés étaient eux-mêmes de la conspiration. L'un d'eux retint les services d'un jeune homme mal dirigé qui faisait faire de fausses boîtes à Watertown, N. Y., et qui rendit visite à l'organisateur régional du gouvernement. Cette invention reposait sur ce principe: que le sous-officier rapporteur pouvait, en tournant une poignée, jeter dans un compartiment secret les bulletins conservateurs. On substituait aux bulletins conservateurs ainsi manipulés, des bulletins libéraux, à des fins pour empêcher l'exécution. De nouveaux les autorités furent tentées à agir, et les coupables purent échapper à la justice du pays. En fin de compte on voulut faire porter le poids de la loi sur le jeune homme dont les conspirateurs avaient fait leur instrument, et qui repoussa le conseil que lui avaient donné ses associés, de s'enfuir aux États-Unis.

ILS SONT TOUS RÉCOMPENSÉS

La même année encore, la conspiration "de la petite ligue rouge" privait de leur droit de vote 9,000 électeurs du Manitoba, et donnait au gouvernement les sièges de Provencher, Portage, Lisgar et Selkirk. Deux mois après M. R. E. A. Leach était nommé par le gouvernement fédéral à une position de \$2,000 par année. Ce nommé Leach, était, on le sait, le principal coupable en cette affaire.

Les fraudes de Prince-Albert, à l'élection de 1905, furent commises par d'anciens fonctionnaires, des fonctionnaires actuels et de futurs fonctionnaires du gouvernement. Lorsque ces gens furent arrêtés, leur avocat était l'agent du ministère de la Justice dans leur ville. Ce fut le clerc de cet avocat qui paya leur amendes, et au moins l'un de ces criminels est entré depuis à l'emploi du gouvernement.

La conspiration du "Minnie M." — une vaste affaire de supposition de personnes — permit au gouvernement libéral de l'Ontario de montrer qu'il voulait à tout prix épargner les criminels. Depuis, quelques-uns des hommes qui avaient été mêlés à cette conspiration ont été généreusement récompensés par le gouvernement fédéral.

LA CONSPIRATION DE LONDON

L'hon. M. Hyman fut élu député de London en 1905, grâce à une conspiration impudente dont tous les détails ont été mis à jour, le gouvernement Ross n'existant plus pour protéger cette catégorie de criminels. Les coupables comprennent quelques-uns des organisateurs électoraux les plus en vue de la région de London, et au moins l'un des principaux entrepreneurs favorisés par le gouvernement d'Ontario.

Parmi ceux qui dans cette campagne ont aidé de leurs efforts et de leur argent la "machine", on compte au moins deux autres entrepreneurs favorisés du gouvernement fédéral, et plusieurs libéraux très haut cotés dans l'Ontario.

Au cours des procès de London, il a été prouvé que cette conspiration n'était qu'un détail de tout un vaste système de vol d'élections s'exerçant à travers le pays tout entier; que dans ce but l'organisation ministérielle avait maintenu en fonctions durant très longtemps certains experts

(à suivre sur la 2e page)

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

Journal Hebdomadaire

Établi et publié, en la Cité de St-Hyacinthe, rue Ste-Anne, No 70, par J. DE L. TACHÉ, domicilié en la dite Cité, de St-Hyacinthe.

ABONNEMENT

\$1.00 par an, Canada et États-Unis.

L'abonnement date du 1er et du 15 de chaque mois. Tout année commencée se paie en entier.

ANNONCES

Première insertion..... 10 centins la ligne.
Insertions subséquentes..... 5
Avis de Naissances, Mariages et Décès, 25 centins chaque.
Avis spéciaux..... 10 centins la ligne.
Annonces à long terme, tarif spécial.

(Suite de la 1ère page)

chargés d'enseigner aux sous-officiers rapporteurs l'art de voler les bulletins; que l'organisation ministérielle avait tout un régiment de voleurs de bulletins capable de tenir un poil n'importe où, qu'elle avait des paies maîtres spéciaux, des imprimeurs spéciaux de faux bulletins et des fabricants spéciaux de fausses boîtes; qu'elle avait un tarif régulier pour les différents genres de manipulation de bulletins, des rémunérations mensuelles pour les criminels en exil, et, enfin, un système de récompense par les nominations aux fonctions publiques de l'officiel gaspillage.

TRISTE ACCIDENT

M. Ferdinand Rainville, conducteur de malle sur l'intercolonial entre Montréal et Nicolet, a été tué d'un coup de fusil mardi dernier.

Il était parti avec un ami, M. Fortunat Boisvert, pour une excursion de chasse sur le lac St Pierre. Il était à l'avant de la chaloupe et se leva tout à coup au moment où M. Boisvert tirait sur un canard au vol. Le malheureux reçut la décharge de plomb dans la tête et tomba mort au fond de la chaloupe. On comprend le désespoir de M. Boisvert qui dut ramener à Nicolet la dépouille mortelle.

Les funérailles ont eu lieu, hier, vendredi, à Ste-Madeleine.

M. Rainville était âgé de 35 ans. Il laisse une femme et trois enfants. Il était le fils de M. J. D. Rainville, de Ste-Madeleine, percepteur du Revenu Provincial à St-Hyacinthe, et le frère de M. Joseph Rainville, l'un des plus vives sympathies dans ce terrible malheur qui les frappe.

LA DETTE

Sous le régime conservateur, la dette nationale et les obligations toujours croissantes du pays inquiétaient beaucoup Sir Wilfrid et ses collègues. Quand le gouvernement changea, la dette était de \$258,497,432. Elle a augmenté, en ces dix dernières années, de \$31,000,000, soit de \$3,100,000 par année.

L'augmentation avait été de moins de \$21,000,000 dans les six années antérieures à 1896, et le gouvernement, durant cette période, avait réduit les taxes de \$21,870,000.

Si l'on avait maintenu ces taxes, la dette aurait été moindre en 1896, quand les conservateurs descendirent du pouvoir, qu'elle ne l'était en 1890.

AUGMENTATION DES TAXES ET DE LA DETTE.

Le gouvernement Laurier prit le pouvoir en 1896. Le peuple canadien a payé durant les dix dernières années \$142,398,430 de taxes de plus qu'il n'en aurait payé sous un régime conservateur, en prenant pour base l'exercice fiscal 1896.

Aucune grande entreprise nationale ne fut exécutée pendant cette période. Les conservateurs avaient terminé le Canadien Pacifique et creusé les canaux. Les dépenses du Grand Tronc Pacifique ne commencèrent qu'en 1906.

D'après les promesses des libéraux le pays devait s'attendre à une grande réduction de la dette et à des surplus dans le budget.

Voici ce qui est arrivé :

Dette au 30 juin 1896... \$258,497,432

Dette au 30 juin 1906... 267,042,977

Augmentation..... 8,545,545

Durant le court exercice 1906-7, les taxes augmentèrent encore et la dette diminua de \$3,371,117.

Mais durant l'exercice 1907-8, finissant le 31 mars, la dette au propre rapport de M. Fielding, augmenta d'au moins douze millions.

Le tableau suivant montre que la dette, sous le régime libéral, augmenta de \$17,100,000 — en chiffres ronds.

Dette, 30 juin 1896.....\$258,500,000

Dette, 31 mars 1906..... 275,600,000

Augmentation..... 17,100,000

Et cela en dépit du fait que le gouvernement a imposé des taxes pour \$229,000,000 de plus que les conservateurs n'auraient imposé en s'en tenant aux chiffres de 1896.

ÉTAT DE CHOSES "ALARMANT"

M. Fielding prévoit pour l'exercice 1908 \$14,000,000 de dépenses de plus que durant l'exercice précédent. Il s'attend à une diminution de \$6,500,-

000 dans le revenu. Si cela arrive, la dette augmentera de \$32,500,000 pendant ces douze mois. Dans tous les cas, l'augmentation sera plus considérable qu'en 1907.

Pour une période de 20 ans, c'est le dernier exercice qui détient le record pour l'augmentation de la dette nationale.

Cependant cela se passe sous l'administration d'un parti "qui constatait avec alarme" une légère augmentation de la dette, causée par la suppression des droits sur le sucre et sur certains autres articles.

MAUX DE L'ENFANCE, COMMENT LES GUÉRIR

Dans des milliers de demeures les Tablettes Baby's Own sont le seul remède employé quand les enfants sont malades, et la mère qui garde ce remède sous la main peut se sentir en aussi grande sûreté que si elle avait un médecin constamment à la maison. Les Tablettes Baby's Own guérissent tous les maux d'estomac et d'intestins, cassent les rhumes, chassent les vers et facilitent la dentition. La mère a la garantie d'un analyste du gouvernement que ce remède ne contient ni opiat ni ingrédient délétère. Mme H. H. Bonnyman, Mattall, N. E., dit : "J'ai donné les Tablettes Baby's Own à ma fillette lors de la dentition et contre la constipation et je crois qu'aucun remède ne peut les égaler." En vente chez les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte de The Dr William's Medicine Co., Brockville, Ont.

Bonne foi ministérielle

Le Canada publie de temps à autre ce petit tableau, qu'il appelle "le record de l'Opposition contre le Gouvernement" :

" Accusations portées en Chambre..... 100
" Accusations prouvées aux enquêtes..... 0
" Et les conservateurs parlent partout des cent scandales."

Ce tableau est mensonger, comme les neuf dixièmes de ce qui paraît dans le Canada. Nous l'accepterions cependant comme véridique si le Canada veut bien maintenant nous dire combien de fois les témoins récalcitrants ont été forcés de parler par la majorité ministérielle, depuis les inventeurs de la North Atlantic Trading Co., qui touchèrent \$700,000 sur les fonds publics grâce à des rapports évidemment frauduleux, jusqu'à Brooks et Merwin, ces bons copains de M. Préfontaine qui recevaient de 25 à 150 pour cent de commission sur des fournitures que l'État pouvait directement acheter. L'Opposition qui n'en sont pas. Il y en a d'autres qui en sont tellement que M. Laurier est obligé d'admettre qu'il y a des brebis galeuses dans le troupeau libéral. Et même, ces scandales ne sont pas venus à la lumière avec le concours du ministère, comme le prétend M. Laurier, mais en dépit du ministère, qui déléguait à toutes les commissions d'enquête les plus serviles et en même temps les plus retors de ses partisans pour être plus sûr d'étouffer la vérité.

L'affaire du pont de Québec est un scandale aussi patent que celui qui amena en 1873 la chute du ministère Macdonald.

L'affaire de la North Atlantic Trading Co., est un scandale pire encore que celui du pont de Québec, parce que les sept cent mille piastres que le gouvernement fédéral a payées aux escrocs de la N. A. T. Co., ont servi à introduire au Canada des fermentes de désordre et de corruption.

L'affaire de la carabine Ross, au compte d'un ministère conservateur, serait regardée par les libéraux comme un monument insurpassable d'ineptie ou de malhonnêteté administrative (1)—car sir Charles Ross peut avoir remporté un succès éclatant au dernier tir de Bisley avec le dernier modèle de son invention, mais ainsi que plusieurs journaux indépendants l'ont déjà fait observer, cela ne rend pas meilleures les cinquante-deux mille carabines d'expérimentation qu'il a collées au ministère de la Défense avant de réuser dans ses calculs et qui, de l'avis général, ne valent pas la Lee-Enfield dont nos miliciens étaient déjà pourvus.

Les concessions forestières faites par Sifton à ses beaux frères ne sont en grande partie qu'un vol flagrant du bien public.

Et ainsi de suite.

Que le Canada vante ce que M. Laurier a pu faire de LOUABLE, et nous en sommes.

Mais qu'il n'essaie pas de justifier par de lourdes et plates plaisanteries des actes qui, dans la vie privée, conduiraient leurs auteurs à la maison des fous ou au pénitencier. Il doit y avoir encore un peu de bon sens dans la Province de Québec, que diable ! et il ne manquera pas de libéraux pour se dire que si le culte de Laurier doit tuer tout jugement ou tout sens moral, il est temps de mettre une sourdine au laurierisme.

—Le Nationaliste.

LES RESSOURCES NATIONALES

Sacrifiées aux amis du gouvernement

Il est reconnu que les pêcheries

(1) Note pour le Juge Cimon et le Juge Lemieux :—Sir Frederick Borden n'est pas nécessairement obligé de choisir la "malhonnêteté".

sont une des grandes ressources nationales du Canada—Voulez-vous savoir comment le gouvernement en dispose ?

En 1903 il a cédé le droit de pêche dans les lacs Cumberland et Abigonah couvrant 232 milles carrés pour \$100 par année — La même année concession du droit de pêche dans une étendue de 200 milles de la Baie James pour \$10 par année.—En 1904, concession du droit de pêche dans les rivières Nelson, Pigeon, Hayes et le grand lac des Esclaves couvrant une superficie de 10,000 milles carrés pour \$10 par année.

Un particulier qui disparaît ainsi ses biens serait immédiatement interdit.

DEDICACE SOLENNELLE

De la cathédrale de Saint-Boniface

Grande démonstration religieuse

Winnipeg, 5.—Dimanche, fête de St-Rosalie, a été un jour de liesse pour la population catholique de St-Boniface, car il marque le point d'un siècle de développement, par la consécration d'une nouvelle cathédrale, le plus beau temple à l'ouest de Montréal, et, partant sans pareil dans l'Ouest canadien.

La fête a été célébrée avec toute la pompe que déploie l'Eglise catholique, en pareilles circonstances, et jamais cérémonies semblables n'avaient eu lieu, jusqu'ici au Nord-Ouest. Jamais, non plus, on n'avait vu plus grande réunion de prélats.

C'est la quatrième cathédrale et le cinquième temple consacré de la contrée. Elle occupe, ou à peu près, le site où Mgr Provencher, planta bravement la croix, il y a près de cent ans.

Parmi les membres du clergé, présents, mentionnons : Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa; Mgr Ireland, archevêque de St Paul; Mgr Gauthier, archevêque de Kingston; Mgr Laroque, évêque de Sherbrooke; Mgr Shanly, évêque de Fargo; Mgr Brunault, évêque de Nicolet; Mgr Legal, évêque de St-Albert; Mgr Scollard, évêque du Sault Ste Marie; Mgr Racicot, évêque de Pogia; Mgr Roy, évêque auxiliaire de Québec; Mgr Meunier, administrateur du diocèse de London; Mgr Bouleau, de Québec; Mgr Richard, de Rogersville, N. B., et plusieurs centaines de prêtres.

C'est à 9½ hrs., hier matin, que Mgr Langevin implorait les bénédictions de Dieu pour le nouveau temple, après quoi il fut célébré une messe pontificale, avec musique de la messe royale.

Le même que du temps où Mgr Provencher et Mgr Taché commencèrent leurs missions si fructueuses.

Dans l'après-midi, plus de cinq mille fidèles ont parcouru en procession les rues de Winnipeg, et se sont rendus à la cathédrale.

Des allocutions ont été prononcées par plusieurs des prélats présents, puis il y a eu bénédiction du Très St Sacrement, par l'évêque de Nicolet.

Hier soir, vêpres solennelle chantées par Mgr Legal et sermon par Mgr Ireland.

La première église de St Boniface fut construite en 1818. On y célébra la messe pour la première fois le 1er novembre 1818.

En 1830, Mgr Provencher, fit une tournée dans le Bas Canada pour prélever des fonds destinés à la construction d'une cathédrale. Il partit de St-Boniface le 17 avril 1832 et revint au mois de juin suivant.

La cathédrale ne fut terminée que nombre d'années après.

Ce temple fut détruit par le feu le 21 février 1861.

Quelques semaines après l'incendie, Mgr Taché vint faire une tournée dans la province de Québec, où il raconta en termes pathétiques la destruction de son église épiscopale. Cet appel fut entendu et bientôt commencèrent les travaux de la troisième cathédrale qui existe encore

Après des années de tortures endurées inutilement, les femmes prennent

LES PILULES ROUGES

De la Compagnie Chimique Franco-Américaine et se guérissent.

"J'avais suivi un traitement de plusieurs mois d'un bon médecin, pour la dyspepsie dont je souffrais depuis longtemps. Tous ses soins et médicaments restèrent sans succès, je ne pouvais plus manger et j'étais devenue si faible que j'étais forcée de négliger mon ouvrage journalier. J'endurais presque continuellement des douleurs d'estomac et de violents maux de tête. Epuisée et découragée, je me rendis un jour chez les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Je suivis à la lettre leurs conseils durant quelques mois et je pris les Pilules Rouges. A la troisième boîte, j'éprouvais un grand soulagement. Après l'emploi de douze boîtes de ces bonnes pilules j'étais guérie. Depuis, je fais tout mon ouvrage seule, sans fatigue. Je dois beaucoup de remerciements aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine pour m'avoir si bien traitée."

Madame U. BARRETTE,
518 rue Wolfe, Montréal.

"Avec bonheur, je dis que j'ai fait usage des Pilules Rouges et que j'ai obtenu ma guérison. Je suis mariée et, après la naissance de mon dernier bébé, j'étais restée bien faible et très pâle. J'étais toujours fatiguée, à peine si je pouvais faire mon ouvrage. Tous les soirs je me couchais à bout de forces. Mais depuis que j'ai fait usage des Pilules Rouges, je suis bien forte, on me voit des couleurs à la figure, je suis gaie et heureuse, ainsi que mon mari. On me rencontre et on ne me reconnaît pas, on me dit que je ne suis plus la même personne. Tout cela est dû aux excellentes Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, que je louange beaucoup. Elles seront toujours mon seul remède."

Madame J. D. BONIN,
Lac Mégantic, Qué.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étourdissements, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, toutes les difficultés qu'elle a bien des fois pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont d'autres sources que l'anémie. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie, soit par la maladie, soit par toute autre cause, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Quelques boîtes suffiront pour refaire votre santé, vous rendre vos forces délabrées, débilitées, anémiées ou même épuisées. Seule-

Fac-similé d'une boîte de Pilules Rouges.



aujourd'hui.

Dans ce temple eut lieu la première consécration épiscopale du Canada, celle de Mgr Girouard, vicaire apostolique de l'Arthabasca qui fut sacré évêque. Mgr Langevin y reçut aussi sa consécration épiscopale.

La construction de la cathédrale dont on vient de faire la dédicace, fut commencée en 1906. C'est l'un des plus beaux temples religieux au pays.

Témoignage

Nous lisons dans le Journal de Waterloo, ce qui suit :

" Dès cette semaine le Canadien, de Montréal, organe conservateur, devient bi-hebdomadaire. Il paraî-

tra désormais le mercredi et le samedi de chaque semaine. Nous nous réjouissons de cet avancement de notre vaillant confrère dans la voie du progrès. Malgré la belle lutte que fait l'Événement en faveur de la bonne cause, qui est en politique la cause conservatrice, il est déplorable que nous n'ayons, à Montréal, que des feuilles hebdomadaires pour défendre nos droits ou les faire valoir. Au moins, en paraissant 2 fois par semaine le Canadien doublera sa force, ce qui n'est pas peu dire avec un homme comme M. Arthur Sauvé pour directeur."

Nous en félicitons avec plaisir l'opinion de notre confrère.

M. J. A. Archambault, notaire de Sherbrooke, est décédé le 7 octobre

dernier, M. Archambault était le doyen des notaires de la province de Québec, et pratiquait sa profession à Sherbrooke depuis 43 ans. Le premier numéro de ses minutes date de 1865.

La lutte est tellement chaude que les deux candidats libéraux qui avaient été choisis pour la ville d'Ottawa vont paraître céder la place à Sir Wilfrid Laurier et à un autre candidat libéral.

Ça craque !

Le 30 septembre dernier a été béni à St Pie de Bagot le mariage de Mlle Rose Alma Maynard avec M. S. N. Pigeon, ingénieur, de Windsor Mills.

Boîtes Echantillon Gratis !!

"Zam-Buk" est le plus puissant remède du monde et nous vous en offrons gratis une boîte d'essai. Zam-Buk réunit le savoir ancien à la science moderne. Les conducteurs de chars, gladiateurs et lutteurs de l'ancienne Grèce sortaient rarement de leurs luttes sans quelque blessure béante ou meurtrissante grave et le pansement de leurs blessures avec des baumes secrets, faisait partie du programme de leur journée. Vous avez dans Zam-Buk l'équivalent moderne de ces anciens remèdes.

Les onguents ordinaires contiennent beaucoup de graisses animales rances ou de substances minérales vénéneuses. Cessez pendant quelques jours l'application de ces onguents et observez le résultat. Zam-Buk au contraire est absolument exempt de toute trace de graisse animale ou de poison minéral. Il est fait de pures essences d'herbes, tellement concentrées et purifiées, qu'il convient à la peau délicate des enfants et pourtant si puissant qu'il est à la hauteur du mal le plus invétéré, ulcère ou blessure chronique. Zam-Buk ne rancit pas. Il se maintient toujours propre, frais et doux.

La nature a donné à l'homme l'instinct de frotter la partie blessée. Elle lui a aussi donné pour s'en frotter "Zam-Buk" remède végétal de la nature même.

Appliquez Zam-Buk sur une blessure, une coupure, une écharde, une blessure empoisonnée, une plaie d'eczéma, et tout de suite l'action curative commence. Il prévient la suppuration, l'empoisonnement du sang, etc. Il enlève l'inflammation, met fin à la douleur et au lamencement et guérit. Le meilleur témoignage est le témoignage personnel. Demandez une boîte gratis et laissez Zam-Buk vous prouver sa propre valeur. Voyez le coupon ci-dessous.



BLESSURE EMPOISONNÉE COMPLÈTEMENT GUÉRIE !

M WILLIAM MUMFORD, de Stratford, 12, rue Louise, écrit : " En me promenant en chaussons, je marchai sur un clou rouillé, qui pénétra profondément dans les chairs, me faisant une vilaine blessure. Je la baignai bien et lui fis une lotion, néanmoins le lendemain matin mon pied était en mauvais état, très enflammé et enflé et je souffrais terriblement. J'avais quitté l'ouvrage, car je ne pouvais supporter de poser le pied à terre. Je craignais l'empoisonnement du sang. Pendant six jours mon mal fut intense. Alors un ami m'apporta du "Zam-Buk" et en ayant usé peu de jours, mon pied en éprouva un mieux étonnant. Je continuai l'emploi de "Zam-Buk" qui me guérit tout à fait. C'est un baume merveilleux."

"Zam-Buk" guérit les maux, eczémas, éruptions de peau, ulcères, chiques, gale, feu du rasoir, empoisonnement du sang, maux de jambes, salt rhéum, abrasion, abcès, coupures, brûlures, teignes et toutes espèces de maladies ou affections de la peau. De tous magasins et pharmacies, la boîte, 50c; ou s'adresser à "Zam-Buk Co., Toronto", sur envoi du prix.

ESSAYEZ-LE

A NOS FRAIS !

Envoyez ce coupon avec vos nom et adresse et un timbre de 1c. (pour frais de poste), à la Zam-Buk Co., Toronto, et une jolie boîte-échantillon vous sera envoyée.

PRODUITS LAITIERS

Table with 3 columns: Product Name, Price, and Location. Includes items like Butter, Fromage, and various brands.

NOTES LOCALES

—Les différentes communautés et maisons d'éducation ont fait cette semaine leur pèlerinage annuel à l'église Notre Dame du Rosaire.

—A cause du mauvais état des chemins la procession de Notre-Dame du Rosaire n'a pu avoir lieu à travers les rues de la ville dimanche dernier.

—Lundi matin a été béni, à la cathédrale, le mariage de M. J. B. Iréac Gaucher, avec Melle Henriette Guertin, fille de M. Antoine Guertin.

—Nous avons appris avec plaisir l'arrivée parmi nous d'un jeune avocat de talent, M. Ernest Guimont, de Montréal, entré aux bureaux de MM. Lussier et Gendron, ces jours derniers. Bienvenue au nouveau disciple de Thémis.

—Les personnes désireuses d'avoir des Etoffes à Robes nouvelles, Etoffes à manteaux et toutes autres Nouveautés feraient bien d'aller chez BERGERON & SICOTTE.

—Les journaux annoncent les fiançailles de M. Montheau de la Bruère, dentiste de Lowell, Mass., fils de l'hon. M. P. B. de la Bruère, à Melle Adèle Wyse.

—Un contrat important vient d'être accordé par les commissaires d'écoles de la cité, à M. Duhamel, entrepreneur. Il s'agit de construire une aile assez considérable à l'école actuelle appelée "Académie Prince", et de plus, de faire des fondations en béton, sous cette dernière, le solage primitif tombant en ruine.

—Le coût de ce contrat est, d'environ \$20,000 et l'ouvrage est livrable pour l'ouverture des classes, l'automne prochain.

—Un magnifique choix de Flanelles, Couvertures de laine, Gilets de laine, Gants, Bas, Corsets et Caleçons, etc., chez BERGERON & SICOTTE.

—Mme L. P. Morin est revenue de Montréal où elle a dû passer quelque temps à l'hôpital Victoria par suite d'une fracture au genou.

—Les membres de l'ancien orchestre Océilia auxquels se sont adjoints plusieurs autres musiciens sont à s'organiser sous la direction de M. Léon Meyer pour reprendre leurs séries d'exercices.

—Mercredi à St-Thomas d'Aquin ont été vendus par le shérif les propriétés de M. Pierre Messier.

—Une des terres a été adjugée à M. Alfred Bienvenu pour le prix de \$3,445 et l'autre à M. Rodolphe Bienvenu pour \$1,360.

—Il restera aux créanciers ordinaires, une fois les hypothèques payées, environ \$500 à \$600.

—Melle Joséphine Laferrrière est retournée à Woonsocket après avoir passé quelques semaines chez Mme Jules Richer.

TERRE À VENDRE.—Une magnifique ferme d'environ 3 arpents de largeur par 30 arpents de profondeur, située sur la rive Nord Ouest de la rivière Yamaska à trois arpents des limites de la ville de St Hyacinthe, bien bâtie, conditions favorables; S'adresser sur les lieux Edmond Brunelle St Hyacinthe.

—Mercredi matin a été béni à Montréal le mariage de Mlle Yvonne Pérodeau, fille unique de l'hon. M. Pérodeau, avec M. Frank E. Mc Kenna, notaire.

M. et Madame Jules Laframboise et Mesdemoiselles Laframboise de cette ville étaient à Montréal à cette occasion.

AGENTS DEMANDÉS.—On demande un vendeur local et responsable pour St-Hyacinthe et les environs pour représenter les plus grands pépinières du Canada. Nous avons une ligne complète d'arbres fruitiers et de plantes d'ornement ou rustiques. Aussi une variété d'arbustes et de petits fruits, que nous garantissons pour résister aux hivers rigoureux. Recommandés par les stations Expérimentales de Québec. Position permanente pour un homme honnête. Conditions très libérales, paiement à la semaine. Territoire réservé et un bon équipement sans charge. Ecrivez pour conditions à STONE & WELLINGTON. Pépinières Fonthill (plus de 850 acres.) Toronto Ont.



Encore des preuves que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham guérit les femmes malades.

Mademoiselle M. R. Morin, 33, rue Ontario, écrit à Madame Pinkham :

"J'étais dans un bien mauvais état de santé et me soignais depuis des mois, sans en retirer aucun bénéfice. J'avais perdu toute ambition, j'étais nerveuse et sujette à des éourdssements et à des périodes douloureuses chaque mois. Une amie me recommanda le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, comme le remède par excellence pour moi. Je me procurai une bouteille de ce remède et commençai à en prendre, et avant que j'eus fini cette bouteille je me sentais si bien, que je continuai à en prendre, afin de me convaincre de son efficacité, et aujourd'hui, je suis une jeune fille beaucoup plus en santé que je n'étais il y a trois ans. Je n'ai plus de périodes douloureuses, d'éourdssements et de troubles nerveux."

Pour les femmes malades

Depuis trente ans, le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, fait d'herbes et de racines, a été le remède par excellence pour les maladies de femmes. Il a positivement guéri des milliers de femmes qui souffraient de déplacements, d'inflammation, d'ulcérations, tumeurs fibreuses, irrégularités, douleurs périodiques, mal de dos, de sentiment de laisser aller, de flatuosité, d'indigestion, de vertige, ou de prostration nerveuse.

Pourquoi ne l'essayez-vous pas? Madame Pinkham invite toutes les femmes malades à lui écrire pour avoir ses conseils. Elle en a ramené des milliers à la santé. Adresse, Lynn, Mass.

—M. et Mme Archie Fraser, de Fraserville, étaient chez M. Jules Laframboise ces jours derniers.

—La fameuse cause de M. A'phonse Poirier, commerçant de soin de Ste Madeleine, contre la compagnie du Grand-Tronc se déroule actuellement en Cour. M. Poirier réclame \$39,000.00 de dommages pour un accident qui a nécessité l'amputation de la jambe. Plusieurs témoins ont été entendus, entr'autres, les Drs A. P. Cartier, Hutchison, Parisseault, Viger, Guertin, M. M. Médecin, Druggon, Dion, conducteur de train, etc. Les avocats de M. Poirier sont M. J. O. Beauregard, N. K. Laflamme et J. H. Rainville. Le Grand Tronc est représenté par MM. H. Jodoin et E. A. Beckett.

—Il reste encore, au Patronage, 104 rue Girouard, plusieurs articles mis en vente au Bazar, et qui n'ont pas été réclamés. Les personnes dont les noms suivent, sont priées de venir les demander aussitôt que possible. MM. Ludger Bernard, Rochefort, Adélaïde Girouard, Léonard Letendre, Adrien Brais, Joseph Lavallée, Simard, Arthur Després, Ernest Du rocher, Fernand Yergeau, Horm. Comeau, J. B. Saint-Pierre, Albert Bernard, (de Belœil).

Melles Albina Plamondon, Blanche St Jean, Joséphine Martel, Angélique Beauregard, Anna Larivée, Maria St Jean, Antoinette Boulay, (St Thomas).

La pièce d'or raflée à la dernière veillée, est gagnée par le No 344. Prière de présenter le billet d'entrée portant ce nombre.

NAISSANCE

A Nominique, ces jours derniers, l'épouse de M. Achille Delage, avocat, autrefois de St-Hyacinthe, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Blanche-Marcelle.

En cette ville, jeudi le 1er octobre dernier, l'épouse de M. A. Casavant, imprimeur à La Tribune, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Rose, Juliette, Jeanne, Germaine. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Casavant, grands-parents de l'enfant.

DECES

M. Thos. Eugène Savard, de Chicoutimi, vice-président de la Société Commerciale qui publie le Travailleur, notre confrère de Chicoutimi, est décédé à l'âge de 24 ans, le 27 septembre dernier. On a dit beaucoup de bien de ce jeune homme d'avenir.

Correspondances Spéciales

St-Jude, 5 Oct. 1908.

Nous avons eu hier après la messe une assemblée politique. Les orateurs étaient M. Beauparlant, M. Beauregard (Ezbar), un jeune M. Lamarche, et M. Bouchard, (l'inéfaible Damien).

C'est celui-ci qui est l'honneur de

commencer. Il le fit d'une voix caerveuse, sur un ton larmoyant qui ne tarda pas à ennuier une bonne partie des auditeurs. Il expliqua pour quelle raison ils n'avaient pas d'adversaires pour faire la discussion, c'est que ces derniers n'ont pas encore pu s'entendre pour faire le choix d'un candidat pour faire de l'opposition à M. Beauparlant.

Il dit que même si M. Beauparlant n'avait pas d'adversaire dans la présente lutte, il devait rendre compte de sa conduite parlementaire à ses électeurs et c'est pour cette raison qu'ils sont venus rencontrer les électeurs de St-Jude.

M. Bouchard parla ensuite de la protection à outrance que voulaient les conservateurs aux derniers élections fédérales, protection qui n'était avantageuse que pour les manufacturiers, tandis que le gouvernement Laurier lui, veut traiter toutes les classes avec une égale justice. Il parla des taxes sous les gouvernements conservateurs, ce qu'elles sont sous le gouvernement actuel, puis il parla du Coran, de Mahomet d'Allah, de machines agricoles et de chameaux.

M. Beauregard qui lui succéda voyant que M. Bouchard avait tant de science, voulut lui aussi prouver qu'il en savait long. Il eut recours à l'Ancien Testament où il trouva des prophètes et leur compara Sir Chs. Tupper, avec la seule différence cependant que les prophètes anciens prédisaient juste et que les prédictions de Sir Chs. Tupper ne se réalisaient jamais.

Quelques éloges décernés à M. Beauparlant, quelques mots sur la prospérité du pays depuis 1896 et un appel aux électeurs de St-Jude pour renvoyer M. Beauparlant à Ottawa. Ce fut là le discours de M. Beauregard.

M. Lamarche nous dit d'une voix sonore qu'il était déjà venu à St-Jude dans une lutte précédente tenir un comité, qu'il y viendra encore dans la présente lutte, il donne à entendre que c'est surtout ici qu'il déploiera le zèle dont il est rempli.

A l'entendre on pourrait croire que si M. Beauparlant retourne à Ottawa, il devra beaucoup à M. Lamarche.

M. Beauparlant remercia ses amis de St-Jude d'avoir envoyé à la convention libérale de St-Hyacinthe des délégués pour le choisir comme candidat. Il les remercia de leur bonne entente. Il chante un peu les louanges du gouvernement dont il a été l'un des membres, en énumérant ce qu'il a fait pour le comté, (faisant allusion au manège militaire et au projet du téléphone devant relier toutes les paroisses du comté à la cité de St-Hyacinthe).

Puis il nous dit que tout n'est pas rose dans la vie d'un député, qu'il y a là une espèce d'apprentissage à faire, mais que malgré tout il ne se plaint pas. Il a voulu aller à Ottawa en 1904, il y a été, il a consacré d'avoir rempli son devoir. Il sait bien qu'il n'est pas parfait mais il vaut au moins autant que la moyenne des autres députés.

Il fait un appel aux électeurs de St-Jude qui lui ont donné 39 voix de majorité en 1904, de ne pas le repousser en 1908. Il dit que St-Jude est pour lui sa seconde paroisse natale puisqu'il est né à St-Aimé et qu'alors St-Louis n'existant pas, St-Jude se trouvait voisin de St-Aimé.

Il a toujours aimé la belle paroisse de St-Jude parceque c'est la première dont il a appris le nom après celle de St-Aimé, etc.

Environ 125 à 150 personnes sont restées jusqu'à la fin de l'assemblée pour écouter ce Cicéron des temps modernes.

Cie. Gle. Transatlantique.

De New-York au Havre-Paris (France)

Table with 2 columns: Destination and Date. Includes LA TOURRAINE, LA SAVOIE, LA PROVENCE, LA LORRAINE.

Pour les dates des départs des paquebots du présent mois s'adresser à M.M. Genin, Trudeau & Cie, qui donneront sur demande tous les renseignements à cet égard.

Genin, Trudeau & Cie., Agents Généraux pour le Canada, 1670 rue Notre-Dame, Montréal.

Advertisement for 'UTILES' and 'Slickers' featuring an image of a horse and text describing the products.

DE PARTOUT

Ste Hélène de Bagot, 3—Mercredi le 30 septembre dernier, notre paroisse a été témoin d'un événement aussi joyeux que grandiose. Notre distingué pasteur, M. l'abbé P. J. Cardin célébrait, dans l'exultation et la reconnaissance, son 25ème anniversaire de prêtrise.

Monsieur Fidèle Giguère 73 rue Lincoln, Lewiston, Me. SOUFFRE PENDANT CINQ ANS de MAUX de REINS LES "PILULES MORO"

L'EN GUERISSENT PARFAITEMENT

Tous les hommes, qui souffrent du mal de reins, devraient savoir qu'ils ont à leur portée, dans les Pilules Moro pour les Hommes, un remède capable de les guérir.

Soyez forts, la faiblesse chez les hommes n'attire que la pitié et ne peut amener que des désagréments.

La bataille de la vie est rude, préparez-vous. Si vos nerfs sont sains et fermes, gardez-les ainsi, vous en aurez besoin pour la lutte. S'ils sont faibles, veillez-y journellement et voyez à ce qu'ils reçoivent le traitement voulu.

Si vous voulez accomplir de grandes choses, il faut que vous ayez la vigueur nécessaire.

Vous trouverez dans les Pilules Moro l'aide dont vous aurez besoin pour votre santé, si elle chancelle; elles sont une sauvegarde contre le dépérissement et la décadence de la constitution; elles feront de vous un homme plein de force et de courage.

Les Pilules Moro pour les Hommes ont guéri M. Fidèle Giguère d'un mal de reins qui durait depuis cinq ans, lui faisant passer des journées entières dans d'horribles souffrances et l'empêchant de travailler la moitié du temps.

Voici ce qu'il dit :

"Les Pilules Moro ont fait disparaître complètement le mal de reins dont je souffrais depuis cinq ans. Dès le commencement de leur usage je remarquai que je devenais mieux et, en continuant, toutes les douleurs se sont dissipées. Je suis très heureux d'avoir aujourd'hui l'occasion de publier l'efficacité des Pilules Moro."

M. FIDÈLE GIGUÈRE, 73 rue Lincoln, Lewiston, Me.

Les Pilules Moro pour les Hommes ont fait, pour des milliers d'hommes, ce qu'elles ont fait pour M. Giguère, c'est-à-dire qu'elles les ont préservés lorsque leur santé était à la veille d'une ruine complète; elles ont calmé leurs craintes, ramené le courage dans leur cœur et aussi le bonheur dans leur foyer.

Elles sont sans doute le guérisseur le plus puissant qu'un homme puisse avoir, une source de

Fac-Similé d'une boîte de Pilules Moro. Image of the product box with text: PILULES MORO POUR LES HOMMES, PRIX 50c LA BOÎTE DE SIX DOZES PARQUÉES.

Né le 19 sept. 1860, dans la paroisse de Saint Ignace, Ile-du-Pas. Il commença ses études classiques dans l'ancien collège de Sorel et les termina au séminaire de St-Hyacinthe. A l'automne de 1880 il offrit au Seigneur sa première consécration en revêtant la livrée sainte, et trois ans plus tard, le 30 sept. 1883, il la complétait par la réception de l'onction

"OVONOL" POUR LES ENFANTS. Guérit la toux et les douleurs d'estomac dont souffrait la petite ALINE LAUZON.



ALINE LAUZON, 165 rue Saint-André, Montréal.

La petite Aline Lauzon, âgée de cinq ans, était bien faible; elle était maigre, avait mauvais teint, n'avait pas d'appétit et se plaignait souvent de douleurs à l'estomac. Elle contractait facilement un rhume et toussait au moindre refroidissement. Elle dormait aussi très mal. Sa mère s'est procurée de "OVONOL" et en a fait prendre à sa petite fille. Aussitôt, cette dernière a acquis de la vigueur et, au bout de quelques semaines, elle était guérie. Elle se porte donc bien maintenant, elle mange avec goût, comme tous les enfants en bonne santé, elle a augmenté de pesanteur et son teint est bon. Elle dit elle-même qu'elle prendra encore de "OVONOL" si elle devient malade.

Vous pouvez vous procurer "OVONOL" chez tous les marchands de remèdes. Prix \$1.00 la bouteille. Pour toute autre information, s'adresser à la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



M. Fidèle Giguère, 73 rue Lincoln, Lewiston, Me.

forces nerveuses contre les faiblesses des hommes jeunes ou âgés.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro réussissent très bien dans le traitement des maladies des hommes: maladies chroniques de l'estomac, des reins, etc. Ils ont des conseils pour vous aider à guérir tous ces maux et ils vous les offrent gratuitement, soit que vous leur demandiez par lettre ou que vous vous présentiez à leurs bureaux, au No. 272 rue Saint-Denis, Montréal. Tous les jours, excepté le dimanche, ils sont à votre disposition.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées à la COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

LES GÂTEAUX AU LEVAIN ROYAL EST LE PLUS PARFAITEMENT PRÉPARÉ

IL A MÉRITÉ LES PLUS GRANDS HONNEURS A LA GRANDE EXPOSITION UNIVERSELLE.

E. W. GILLET COMPANY LONDON, ENG. TORONTO, ONT. CHICAGO, ILL.

GAGNEZ 2000 par SEMAINE. Nous avons quelques positions vacantes pour hommes et femmes désirant prendre des commandes pour un article qui se vend à vue dans chaque maison. Pas en vente chez les marchands. Vous pouvez facilement vous faire \$20.00 par semaine. Plusieurs de nos représentants gagnent même plus. Écrivez pour plus amples informations avant mercredi prochain à The R. H. Company, Dept. A, No 207, rue St-Jacques, Montréal.

Le semeur n'a pas une dernière chance. Le bon semeur lui attend de profiter de la première. La qualité des graines FERRY. A fait de la maison Ferry la plus grande de son genre dans le monde et la maintient telle-qualité comprise. Le catalogue des graines Ferry contient tout ce qu'il y a à dire sur les graines. A avoir franco sur demande. Prière de ne pas semer avant de l'avoir vu. D. W. FERRY & CO., Windsor, Ont.

PELLETIERES ACHETÉES

Nous payons argent comptant et les plus hauts prix sur le marché. Faites affaires directement avec nous et évitez les frais d'acheteurs. Demandez la liste de nos prix, nous l'envoyons gratis sur demande. REVILLON FRÈRES, LITE., 104, RUE MCGILL, MONTRÉAL.



LE SECRETAIRE DU DEPUTE

C'est pour les pauvres seulement que la charité est un plaisir. F. COPPEL.

Ce jour-là, quand le domestique entra dans la chambre tirer les rideaux et déposer sur le guéridon le plateau du premier déjeuner avec le courrier du matin, le député baron Bergès dormait encore. Car il s'était couché tard; une grande première, la veille au soir, qui n'en avait pas fini, et puis, après une lente déambulation nocturne, l'habituelle séance au club, où il s'était oublié, par hasard, un peu plus que de coutume aux délices d'un petit poker assez lucratif.

Ouvrant les yeux, il se rappela d'abord qu'il devait aujourd'hui même prendre la parole à la Chambre dans la discussion de l'impôt sur le revenu, et il demanda :

— Est-ce que mon secrétaire est là ? — Oui, monsieur le baron. M. Fougerol vient d'arriver.

— Bien. — Il s'étira les bras, étouffa deux ou trois bâillements, et talonné par sa préoccupation, il se dressa sur son séant, dès que le domestique fut parti, se versa une tasse de thé, entama d'un œil encore somnolent le dépouillement de sa correspondance.

C'étaient comme toujours, en majorité, des lettres d'inconnus, des demandes de secours, de longues épîtres quémandeuses, des appels désespérés implorant son assistance. Le baron y était habitué. Il ne les lisait pas jusqu'au bout, s'arrêtait aux premières phrases et en faisait une liasse à part. Puis, sur l'indication de son secrétaire, qui les revoyait et lui signalait les besoins les plus urgents ou les supplications les plus pressantes, il se contentait d'en apostiller un certain nombre et de les envoyer aux vagues administrateurs de la bienfaisance publique qu'il comptait parmi ses obligés ou ses amis.

Mais voilà que, en opérant le tri de ces missives importunes, tout à coup il tombe sur une chose hétéroclite, un billet très court, par extraordinaire, qui tient tout entier dans la première page, qu'il lui dit ceci :

— Monsieur le baron.

— Je viens vous remercier d'avoir daigné répondre à mon appel. Grâce au secours qui m'a été remis de votre part, j'ai pu verser un acompte sur mon terme de, et je ne risque plus de me trouver dehors, dans la rue, sans abri, moi et mes pauvres petits...

— Je demande au bon Dieu de vous récompenser de votre générosité, et vous prie, monsieur le baron, de croire à toute la gratitude de votre très humble servante.

— Veuve GASCARD.

Veuve Gascard ! Inconnue. D'où provient cette lettre ? A qui peut elle bien se rapporter ? Le baron se le demande avec stupéfaction. Peut-être une de ces apostilles, dont il ne se souvient plus d'ailleurs et qui, pour une fois, aura produit bon effet. Cependant il a bien eu soin de recommander qu'on ne prononce jamais son nom, que son ingénierie soit toujours secrète afin d'empêcher au besoin les gens de venir le remercier. Alors comment expliquer que ce remerciement lui soit adressé directement, par-dessus la tête des intermédiaires ? Quel agent maladroit a bien pu remettre de sa part à cette malheureuse un secours dont elle se croit obligée de lui accuser réception ? Et cette question le travaille, cette énigme le poursuit, tout le temps qu'il achève de parcourir son courrier et qu'il vague aux soins de sa toilette. Il attend avec impatience de voir Fougerol pour lui montrer le fait et lui demander un éclaircissement.

Mais, quand il arrive dans son cabinet, un peu plus tôt que de coutume, Fougerol n'y est pas. Il y était tout à l'heure, témoin ce buvard, ces papiers, cet encrier ouvert, tout cet attirail de rédacteur qui demeure en position sur la table où il vient de s'asseoir. Le baron s'en approche, y jette un regard machinal. Et voici que, dans ce fouillis d'objets éparpillés, quelque chose a retenu son attention :

un petit carnet, une sorte d'agenda maintenu à demi caché par le sous-mains qui laisse à découvert la partie supérieure des pages et les écritures dont elles sont remplies. D'instinct il s'est aussitôt penché pour en inspecter la matière, et sur une double colonne, comme en une tenue de livres ou un relevé de compte, il vient d'apercevoir une série de noms et de chiffres, alignés avec des dates, quand soudain, parmi ces noms inconnus qui ne disent rien à sa mémoire et ne sont par eux-mêmes d'aucun indice un nom lui sauta aux yeux, fait sur sa rétine l'effet d'un éclair : Veuve Gascard. En regard, sur la même ligne se lisent le chiffre 20 et la date 15 février.

Mais au même instant un bruit de pas, le grincement de la porte qui s'ouvre; le secrétaire apparaît, Bergès n'a que le temps de redresser vivement son buste et d'exquiser un pas de côté pour n'être pas surpris en flagrant délit d'inquisition.

— Bonjour, Fougerol. Je suis en avance aujourd'hui. Mais ce discours me tarabuste, j'ai hâte d'en finir. Voyons, nous allons nous en débarrasser tout de suite.

Et, tandis qu'il s'installe à son bureau, le baron s'efforce du mieux qu'il peut à donner le change. À dissiper les soupçons qu'il a dû faire concevoir car, sans avoir de l'air de rien, observant le jeune homme en dessous, il remarque aisément sa contenance embarrassée, une inquiétude dans son regard, sur son visage une légère coloration, puis, à peine rassisi devant sa table, son premier soin a été de saisir le petit carnet d'un geste furtif afin de le faire rapidement disparaître sous le buvard. Et comme il veut demeurer coi pour le moment, sauver les apparences et se donner le temps de réfléchir, il rentre la demande d'éclaircissement qu'il avait tout à l'heure à la bouche, range à part en lieu sûr, la lettre documentaire dont il ne fera pas mention, et de sa voix naturelle, continuant à garder le masque :

— Nous disions donc... Voulez-vous me rappeler un peu où nous en étions restés hier, que je retrouve la suite de mon discours ?

Remis de son alerte, le secrétaire se reporte au manuscrit, relit le dernier morceau de la harangue. Le baron renoue tant bien que mal le fil de ses idées, et, en même temps qu'il dicte les belles phrases de sa péroraison, ou plutôt qu'il en esquisse péniblement le canevas, sa pensée bat la campagne, se dédouble, poursuit parallèlement les déductions où l'amène par voie logique la découverte qu'il vient d'opérer.

Ainsi la question se résout d'elle-même maintenant, et il tient le mot de l'énigme. Donc c'est Fougerol et pas un autre, qui lui vaut la réception de ce témoignage immérité de gratitude.

Fougerol un brave garçon, — cela, il le savait bien, — mais aussi un pauvre garçon, sans avoir, dont les appointements sont toute la fortune, et qui vit petitement, seul avec sa sœur employée aux écritures dans une grande maison de banque, obligée, comme lui de travailler pour vivre. Et c'est lui qui de son initiative, va secourir des nécessiteux qui ne lui sont de rien et dont il a connu les besoins par ricochet ! Car la comptabilité du petit carnet ne laisse aucun doute à cet égard, prouve surabondamment que l'incident n'est pas isolé et qu'il est coutumier du fait. Bien plus, pour

BANQUE DE MONTREAL

BUREAU-CHEF: MONTREAL.

CAPITAL PAYE: \$14,400,000.00
FONDS DE RESERVE ET PROFITS NON DIVISES: 11,903,630.20
TOTAL DE L'ACTIF: 167,357,600.05

Le très Hon. Lord Strathcona and Mount Royal, G. C. M. G., Président Honoraire.
L'Hon. Sir George A. Drummond, K. C. M. G., Président.
E. S. Clouston, Vice-Président et Grant Général.

AFFAIRES DE BANQUE en général.
DEPARTEMENT D'EPARGNE: — Intérêts sur dépôts payés ou capitalisés QUATRE POIS PAR ANNEE.

SUCCESSALE DE SAINT-HYACINTHE: Coin des rues CASCADES et STE. ANNE.

ne pas s'en attribuer l'honneur, ne va-t-il pas distribuer simple mandataire, des aumônes qui sortent de sa poche et dont il grève son mince budget ? Ah ! le brave, le noble garçon ! Et il n'a pas soupçonné que sa supercherie risquait d'être jamais surprise ! — Que faire ? Le baron prend son parti de remettre ses recherches au lendemain il se reconquiert, rassemble ses esprits, retrouve l'enchaînement de ses périodes et sa belliqueuse ardeur à terminer le discours qu'il doit tantôt prononcer.

Le lendemain, tout à son affaire et content de lui, le baron Bergès se mettait en campagne pour s'enquérir de la conduite de son secrétaire. Il endosse les vêtements les plus marqués de sa garde robe, le pantalon le plus sérieux, la houppelande la plus administrative, s'affuble de l'accoutrement qui sied le mieux à son personnage, et sur le coup de dix heures, laissant son secrétaire à l'ouvrage et l'ayant prié d'attendre son retour, il prend un fiacre, donne l'adresse au cocher: 26, rue des Alouettes, à Belleville.

Elle habite à l'autre bout du monde, cette veuve Gascard, là-bas, aux antipodes, derrière les Buttes Chaumont. Et le pays n'est pas beau vraiment: boulevards galeux où traîne une population sordide, avenues dépenaillées ruelles tortueuses, où par cette matinée de fin d'hiver, boueuse et grise, la misère suinte de partout, s'étale en loques aux façades des maisons, circule en haillons sur la crotte des chaussées et des trottoirs. Le baron n'a bien passé par là qu'une ou deux fois peut-être dans sa vie, et ce spectacle l'impressionne à sa manière. Ah ! les tristes immeubles de ces quartiers maigres ! Ah ! le supplice de subir la vue de cette laideur, de frôler la lèpre, de respirer l'horreur de ces bas fonds ! Heureusement que cette cité de malheur n'a rien de commun avec son Paris à lui lequel tient tout entier entre l'Arc de triomphe et l'Opéra ! Car ce serait à dégoûter de l'existence, assurément, s'il fallait vivre tous les jours avec un pareil décor devant les yeux.....

Mais le fiacre s'arrête; c'est là. Hum ! l'endroit n'est guère avenant, et il ne ferait pas bon s'y promener à la nuit close. Le baron débarque prestement, enfle la petite porte à claire-voie, demande la route au savetier qui dans son échoppe sert de concierge, et clopin-clopat, un peu essouffé, les jambes mal habituées aux escaliers en tire-bouchon, grimpe les quatre étages.

— Mme Gascard ? — C'est bien ici, monsieur. — Le taudis est minable; mieux en core, c'est un vrai cloaque où, dans une saleté repoussante, au milieu d'un caparnaüm à donner la chair de poule, sur des grabas infects et des litières sans nom, déguenillés, hirsutes, quatre petits enfants grouillent perle mêle parmi des détritus et des immondices de toute sorte.

Bergès se présente comme un fonctionnaire de la Charité publique. Il sait bien qu'il ne risque pas de tomber de faux, que tous les malheureux de cet acabit sont en correspondance périodique avec les bureaux officiels et que, même si le hasard le met en double emploi, son incognito n'y court aucun danger. Il absorbe sans préliminaires l'enquête dont il est censément chargé, épuise le questionnaire des renseignements généraux.

Puis il demande : — Vous n'avez encore rien reçu de l'Assistance ? — Pardon, monsieur; il y a six mois, un petit secours de dix francs. — Un peu scandalisé malgré lui et comme atteint solidement par cet aveu, Bergès ne peut résister au besoin d'évoquer un semblant d'excuse et murmure : — Que voulez-vous, ma bonne dame ! Nous avons tellement de demandes nous sommes accablés, avec la meilleure volonté du monde, nous n'y suffisons pas... Et depuis, vous n'avez pas eu le moindre subsidé, la moindre gratification ? Vous ne connaissez personne qui vous vienne en aide ? — Excusez, monsieur. Pour vous dire le vrai, j'avais écrit à M. le baron Bergès, le député, et l'on m'a apporté dernièrement vingt francs de sa part. Même que sans ces vingt francs, si je

ne les avais pas donnés tout de suite en acompte sur mon terme, je me trouverais dehors, moi et mes enfants, à cette heure.

— Ah ! Et cet argent, il y a longtemps qu'il vous a été remis ? — La semaine dernière, attendez, voyons, lors du demi-terme, le 15 du mois et je me rappelle bien... Un jeune monsieur, bien aimable, bien obligeant, qui est venu me le remettre, le soir au nom de M. le baron.

Le baron est édifié maintenant. Le voilà nanti de la certitude requise. Et, comme il n'a plus rien à demander, pour ne pas rester sans dire quelque chose, il balbutie une phrase toute faite sur la générosité des bonnes âmes, sur les ressources de la Providence.

Un peu plus tard, le baron rentrait dans son cabinet, rejoignant son secrétaire.

— Eh bien ! ces dossiers, en voyez-vous la fin ? — Oui monsieur le baron j'achève. Si vous voulez vous rendre compte... — Très bien, très bien... — Et pendant que le jeune homme classe ses papiers, se prépare à la retraite, range méthodiquement les instruments de son travail, après une pause comme en conclusion de pensées qu'il rapporterait du dehors avec lui ;

— Je suis très content de vous, Fougerol vous me rendez de grand services. Et il paraît que je ne suis pas seul à vous apprécier, car, tenez on vient justement de me dire encore du bien de vous.

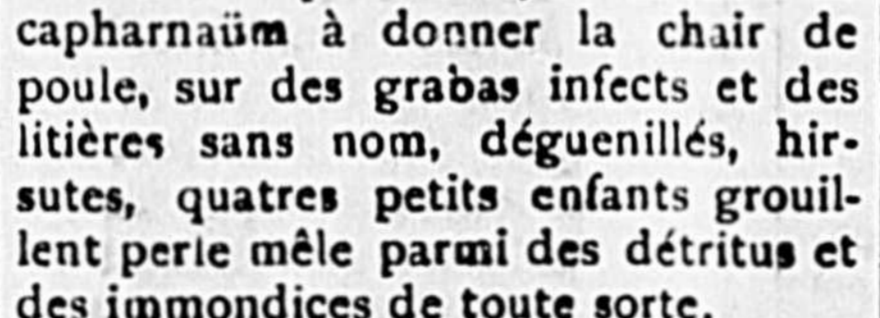
Une rougeur au front, le secrétaire risque timidement : — Serait-ce indiscret, — Oh ! très indiscret, fait le baron avec un sourire impénétrable.

Mais il se retient d'en dire plus, redoutant d'éventer une piste dont il aspire à garder le secret. Car il est bien résolu maintenant à donner le change jusqu'au bout, à ne pas souffler mot de sa découverte, ni violer le mystère de ces belles choses clandestines qu'il croit déflorer, rien qu'à les mettre au jour. Et il poursuit sur la tangente :

— Seulement, comme je tiens à vous conserver et que je n'ai pas envie qu'on vous dispute à moi, je prends le bon parti, mon cher Fougerol et à dater d'aujourd'hui je double vos appointements. Cela vous convient-il ? Interloqué, remué trop à fond, Fougerol ne trouve pas de mots, b. butie un gauche remerciement. Déjà le pauvre garçon calcule à part lui le surcroît de crédit dont il va bénéficier, suppose l'extension qu'il lui sera permis de donner à ses dépenses charitables. Un coup de soleil éblouit son âme.

Le baron de, son côté, jouit de son saisissement, évoque les généreuses pensées auxquelles sa déclaration vient certainement de donner carrière. Alors il se promet de prendre les moyens pour en vérifier de ses yeux l'exécution; il entrevoit d'innocentes ruses d'amusants subterfuges qui sauront bien lui faire toucher du doigt un résultat dont il veut se glorifier. Et sans avoir l'air d'appuyer, il invente des superfluités à dire, retient encore Fougerol, pour des riens, pour le simple attrait de frôler son émotion, de se froter à son bonheur, et lui même il se sent heureux, comme il est rarement, tout ragaillard d'une joie nouvelle, à l'idée qu'il a donc trouvé le secret de la seule bienfaisance où se puisse encore réchauffer son cœur, et que sa charité consistera désormais à donner à d'autres moins blâsés que lui les moyens et le plaisir de l'exercer.

JEAN DE LA BRETONNIERE.



ATTENTION! ATTENTION! Theo. ST-JEAN

MARCHAND DE CHAUSSURES Pour hommes, femmes et enfants.

CHAUSURES FINES POUR DAMES ET DEMOISELLES, et qu'il vient de recevoir pour l'automne

JACQUES-CARTIER pour être vendues à PRIX MODERE. Il informe aussi sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il a toujours en mains :

VALISES, PORTE-MANTEAUX ET SACS DE VOYAGE, GANTS, MITAINES, CUIR à SEMELLES, ROBES DE CARRIOLES, CAPOTS DE TRAVAIL DOUBLES EN MOUTON.

Il est aussi agent pour la chaussure faite à la main de PHANEUF & LOISEL, d'Upton. En Gros et en Détail.

Une Visite est sollicitée.

THEO. ST-JEAN, 57 rue St-François, PLACE DU MARCHÉ ST-HYACINTHE, QUÉBEC.

SINOP D'ANIS GAUVIN — Guérit les douleurs de Colique, dysenterie, diarrhée, constipation, etc. — Prenez-le souvent. — Se vend partout.

ne les avais pas donnés tout de suite en acompte sur mon terme, je me trouverais dehors, moi et mes enfants, à cette heure.

— Ah ! Et cet argent, il y a longtemps qu'il vous a été remis ? — La semaine dernière, attendez, voyons, lors du demi-terme, le 15 du mois et je me rappelle bien... Un jeune monsieur, bien aimable, bien obligeant, qui est venu me le remettre, le soir au nom de M. le baron.

Le baron est édifié maintenant. Le voilà nanti de la certitude requise. Et, comme il n'a plus rien à demander, pour ne pas rester sans dire quelque chose, il balbutie une phrase toute faite sur la générosité des bonnes âmes, sur les ressources de la Providence.

Un peu plus tard, le baron rentrait dans son cabinet, rejoignant son secrétaire.

— Eh bien ! ces dossiers, en voyez-vous la fin ? — Oui monsieur le baron j'achève. Si vous voulez vous rendre compte... — Très bien, très bien... — Et pendant que le jeune homme classe ses papiers, se prépare à la retraite, range méthodiquement les instruments de son travail, après une pause comme en conclusion de pensées qu'il rapporterait du dehors avec lui ;

— Je suis très content de vous, Fougerol vous me rendez de grand services. Et il paraît que je ne suis pas seul à vous apprécier, car, tenez on vient justement de me dire encore du bien de vous.

Une rougeur au front, le secrétaire risque timidement : — Serait-ce indiscret, — Oh ! très indiscret, fait le baron avec un sourire impénétrable.

Mais il se retient d'en dire plus, redoutant d'éventer une piste dont il aspire à garder le secret. Car il est bien résolu maintenant à donner le change jusqu'au bout, à ne pas souffler mot de sa découverte, ni violer le mystère de ces belles choses clandestines qu'il croit déflorer, rien qu'à les mettre au jour. Et il poursuit sur la tangente :

— Seulement, comme je tiens à vous conserver et que je n'ai pas envie qu'on vous dispute à moi, je prends le bon parti, mon cher Fougerol et à dater d'aujourd'hui je double vos appointements. Cela vous convient-il ? Interloqué, remué trop à fond, Fougerol ne trouve pas de mots, b. butie un gauche remerciement. Déjà le pauvre garçon calcule à part lui le surcroît de crédit dont il va bénéficier, suppose l'extension qu'il lui sera permis de donner à ses dépenses charitables. Un coup de soleil éblouit son âme.

Le baron de, son côté, jouit de son saisissement, évoque les généreuses pensées auxquelles sa déclaration vient certainement de donner carrière. Alors il se promet de prendre les moyens pour en vérifier de ses yeux l'exécution; il entrevoit d'innocentes ruses d'amusants subterfuges qui sauront bien lui faire toucher du doigt un résultat dont il veut se glorifier. Et sans avoir l'air d'appuyer, il invente des superfluités à dire, retient encore Fougerol, pour des riens, pour le simple attrait de frôler son émotion, de se froter à son bonheur, et lui même il se sent heureux, comme il est rarement, tout ragaillard d'une joie nouvelle, à l'idée qu'il a donc trouvé le secret de la seule bienfaisance où se puisse encore réchauffer son cœur, et que sa charité consistera désormais à donner à d'autres moins blâsés que lui les moyens et le plaisir de l'exercer.

JEAN DE LA BRETONNIERE.



ATTENTION! ATTENTION! Theo. ST-JEAN

MARCHAND DE CHAUSSURES Pour hommes, femmes et enfants.

CHAUSURES FINES POUR DAMES ET DEMOISELLES, et qu'il vient de recevoir pour l'automne

JACQUES-CARTIER pour être vendues à PRIX MODERE. Il informe aussi sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il a toujours en mains :

VALISES, PORTE-MANTEAUX ET SACS DE VOYAGE, GANTS, MITAINES, CUIR à SEMELLES, ROBES DE CARRIOLES, CAPOTS DE TRAVAIL DOUBLES EN MOUTON.

Il est aussi agent pour la chaussure faite à la main de PHANEUF & LOISEL, d'Upton. En Gros et en Détail.

Une Visite est sollicitée.

THEO. ST-JEAN, 57 rue St-François, PLACE DU MARCHÉ ST-HYACINTHE, QUÉBEC.

SINOP D'ANIS GAUVIN — Guérit les douleurs de Colique, dysenterie, diarrhée, constipation, etc. — Prenez-le souvent. — Se vend partout.

Grande Vente de FERRONNERIE. Voulant nous occuper exclusivement du commerce d'épicerie et de liqueurs en gros et en détail, nous avons décidé de faire de grands sacrifices sur notre ferronnerie, peinture, et tout ce qui concerne la construction de maisons. Les voituriers et les forgerons y trouveront un assortiment complet dans leurs lignes et à des prix très avantageux. Raymond & Frère, -:- ST-HYACINTHE, DEMANDEZ NOS QUOTATIONS.

LA PROVINCIALE Assurance contre l'Incendie. BUREAU CHEF: EDIFICE GUARDIAN, 160, RUE ST-JAQUES, MONTREAL. ACTIF: \$90,000.00 PASSIF: AUCUN. PERTES payées au-delà de \$100,000.00. ASSURANCES EN FORCE \$6,000,000.00. REVENU ESTIMÉ POUR 1908 \$125,000.00. PRIMES FIXES :::: TAUX RAISONNABLES. AGENTS à ST-HYACINTHE TACHE & JODOIN 68 rue Ste-Anne. C. A. LETOURNEAU, Ste Madeleine, Agent spécial pour le district de St Hyacinthe. Ste-Madeleine, et St-Hyacinthe, 68 rue Ste-Anne.

Maisons d'Affaires. BISSENET & BRODEUR Marchands-Tailleurs et merciers, 169 rue Cascades. JOS. BRODEUR & CIE., (Jobbers) Marchandises sèches et Epicerie. Gros et Détail. 228 et 234 rue Cascades. S. BOURGEOIS & CIE., magasin-Général, Place du Marché. BROUSSEAU & FILS Marchandises sèches et Nouveautés, 68 et 67 rue St-François. EDOUARD CHAUSSE Artiste-Sculpteur Meubles, Faïences en Marbre et en Granit. 289 rue Cascades. DUSSAULT & LAMOUREUX, Fondateurs, 4 rue St-Hyacinthe. JOSEPH HUETTE Tél. 246 Plombier-Couvreur, 68 rue St-Simon, Place du Marché. CHS. G. RACICOT Marchand de Grains, Farines, Son, Gru, Montréal, etc. Coin des rues St-Antoine et Mondor. CHEMIN DE FER DU Quebec Montreal & Southern Tous les jours, dimanches exceptés. VENANT DU SUD, ALLANT AU NORD ARR. à 8.35 a. m. DÉPART à 9.00 a. m. — Pour St-Jude, St-Aimé, Sorel, St-François, Yamaska et Pierreville. VENANT DU NORD, ALLANT AU SUD ARR. à 8.10 a. m. DÉPART à 10.00 a. m. — Pour Saint-Damase, Rougemont, Ste Angèle, Iberville, Sabrevois, Henryville et Noyan. VENANT DU SUD, ALLANT AU NORD ARR. à 3.15 p. m. DÉPART à 5.10 p. m. — Pour St-Jude, St-Aimé, Sorel, St-François, Yamaska et Pierreville. VENANT DU NORD, ALLANT AU SUD ARR. à 5.05 p. m. DÉPART à 5.45 p. m. — Pour Saint-Damase, Rougemont, Ste Angèle, Iberville, Sabrevois, Henryville, et pour tous les points de la Nouvelle Angleterre par le chemin de Fer Rutland. D. J. ROBERTS, Gérant Général, MONTREAL. J. E. A. CHABOT, Agent Local.

L. P. MORIN & FILS, ENTREPRENEURS-MENUISIERS MANUFACTURIERS DE Portes, Chassis, Jalousies. Mouure: Découpages, etc. SPECIALITE: Bancs d'Eglises, de Sacristie et d'Écoles. — AUSSI — Assortiment complet de BOIS DE SCIERAGE, Séché à la vapeur, réparé et brut, BOIS DE CHARPENTE, BARDEAUX, Etc. Tout ouvrage fait promptement SATISFACTION GARANTIE. COIN DES RUES ST-ANTOINE ET ST-JOSEPH, ST-HYACINTHE. TACHE & JODOIN Notaires. Assurance contre le Feu: GUARDIAN ASSURANCE CO Bureau 68 rue Ste-Anne, Bâtisse du "Courrier". de L. Taché Albert Jodoin

DESAUTELS & ST-GERMAIN —NOTAIRES— PRÊTS D'ARGENT À CONDITIONS FACILES 7 Rue ST-DENIS, ST-HYACINTHE. JOS. C. DESAUTELS. H. ST-GERMAIN JOS. O. G. MIGNAULT, INGENIEUR CIVIL —ARPEUTEUR-GEOMETRE. Spécialité de constructions d'Aqueducs, d'Égouts et d'Éclairage Électrique. Construction de Ponts et chaussées. Développement de Pouvains d'Eau. Arbitrages, Évaluations, etc., etc. Adresse: SHERBROOKE P. O.

EMILE SOLIS Libraire en gros et en détail. Rue Cascades, -:- ST-HYACINTHE. Assortiment complet de TAPISSERIES, ARTICLES DE BUREAUX, FOURNITURES CLASSIQUES, LIVRES, OBJETS DE PIÉTÉ et de FANTAISIE, etc. Huile d'olive pour SPÉCIALITÉ: Sanctuaire. Livres de récompenses. Une visite est sollicitée. Lussier & Gendron AVOCATS 76 Rue Girard, -:- St-Hyacinthe Les. LITTAUER. L. A. GENDRON. LL. B.

60 YEARS' EXPERIENCE PATENTS TRADE MARKS DESIGNS COPIRIGHTS & C. Anyone sending a sketch and description will quickly ascertain our opinion free of charge. Inventions are promptly patented. Communications strictly confidential. HALLIDAY'S PATENT OFFICE, 363 Broadway, New York. Scientific American. A Randomly Illustrated Weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$10 a year, postage prepaid. Send for all new issues. MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Extrait de Malt de Miller. Le meilleur qui se fabrique à Milwaukee. Le plus actif, le plus complet, le plus riche en principes nutritifs; un tonique à la fois agréable et facile à prendre — le plus efficace des reconstituants. Incomparable pour combattre l'anémie et la faiblesse. Active la convalescence. Demandez-le à votre fournisseur. N'ACCEPTÉZ PAS DE SUBSTITUTION. LAFORTE, MARTIN & CIE, LIMITE, MONTREAL, Agents généraux pour le Canada.